

res. Mais bientôt le bruit se répandit que ceux qui avaient voté pour Bush-Hill avaient avec eux les fonds de l'association, et se proposaient de décamper. Cette rumeur produisit un grand émoi parmi la populace croyante et non croyante, et à 3 heures, près de 5,000 individus s'étant rassemblés autour de l'église, il fut question de brûler cet édifice en guise de vengeance contre les prétendus fripons milléristes. Heureusement le shérif arriva à temps. Mais, depuis lors, les orateurs milléristes ont disparu, et l'on croit que plusieurs ont pris le chemin de la Nouvelle-Angleterre, l'asile favori de tous les *humbugs* recouverts du masque de la religion.



Pour le Fantastique.

LES EFIMENIDES.

M. l'Éditeur,

Entr'autres rontes à dormir debout dont le *Canadien* a l'habitude de régaler ses lecteurs on lit dans son numéro d'hier la narration d'un phénomène physiologique et magnétique des plus curieux et qui s'il est tant soit peu authentique sera non-seulement de la plus grande utilité dans les sciences et dans la médecine, mais pourra encore fournir l'explication d'une foule de phénomènes poétiques dont la raison nous était jusqu'à présent inconnue.

Voici ce dont il s'agit. Le professeur Van Grusselback qui, comme vous voyez à l'avantage de posséder un nom baroque, condition de rigueur pour faire son chemin dans les sciences et dans les colonnes du *Canadien*; le professeur Van Grusselback, qui de plus a l'avantage de résider à *Stockholm*, capitale de la Suède, avantage moins grand à la vérité que celui de demeurer à Honolulu, à Managua, à Mahahena, à Qualla Murdoo ou autres localités plus ou moins inconnues, mais enfin avantage qui empêche ses faits et ses gestes de faire partie de ce qu'on appelle *matière locale*, chose que l'éditeur du *Canadien* a souverainement en horreur; le professeur Van Grusselback donc, frappé de la découverte d'un crapaud vivant (excusez si mon histoire commence ainsi; au moins soyez persuadé que ce n'est pas l'envie de dire des personnalités) dans un bloc de pierre calcaire, où selon les calculs géologiques (et probablement aussi d'après les renseignements fournis par le susdit crapaud) il avait dû séjourner plusieurs milliers d'années (sans compter les heures, les minutes et les secondes que le philosophique éditeur du *Canadien* est occupé à calculer et qui paraîtront sans faute dans son numéro du 10 novembre 1845 si toutefois le numéro lui-même n'est pas avant cette époque stupéfié par le procédé du professeur Van Grusselback ou par celui de l'éditeur) le professeur Grusselback donc, frappé de ce qu'il y avait d'extraordinaire dans la longévité en question (celle du crapaud et non pas celle du journal) s'est mis dans la tête qu'on pourrait conserver vivants, mais à l'état de momie, suivant le système égyptien, non seulement des cranauds, des grenouilles, des salamandres, des scorpions, des poissons; mais encore des êtres humains, des éditeurs et qui plus est même des jeunes filles de quinze ans; lesquels individus, après une période d'années plus ou moins séculaire, reviendront à la vie, tout aussi frais, et tout aussi dispos, tout aussi *fretillants* qu'avant l'opération.

En effet, M. l'Éditeur, il paraît que ce cher monsieur Van Grusselback de Stockholm a réussi à merveille dans ses projets. Un voyageur qui juge à propos de garder l'incognito mais qui n'en est pas moins croyable, après avoir été revêtu d'un sac de caoutchouc, a été admis à voir une jeune fille suédoise âgée de dix-neuf ans, qui coupable d'infanticide avait été livrée au professeur pour servir à ses expérimentations et était restée plongée depuis deux ans dans un état auquel la nomenclature de la nouvelle science n'a pas encore donné de nom, mais que je ne saurais mieux définir qu'en l'appelant, état-de-crapaud-